

Le Derbyshire est le grand fournisseur du plomb en Occident et la Cornouaille anglaise a presque le monopole de l'étain, que la Bohême lui dispute depuis 1240. L'Angleterre et l'Allemagne tirent parti de leurs mines de cuivre, l'Espagne de ses mines de mercure d'Almaden rouvertes au XIII^e siècle, l'Italie de ses gisements de soufre et d'alun de Volterra, de Pouzzoles et d'Ischia. Des Pyrénées, de l'Auvergne, des Asturies, les lapidaires font venir les pierres rares. Des belles carrières d'Italie, des Pyrénées, de Tournaisis, de Hainaut, de Brabant, de la Haute-Bourgogne, de l'Ile-de-France, de la campagne de Caen, de Westphalie, les architectes retirent les pierres destinées aux grands édifices qu'ils construisent de tous côtés. Les mines de houille commencent à être appréciées, bien que l'usage du combustible végétal soit encore général. A Newcastle, dans le Durham, en Hainaut, surtout dans le bassin de Liège, en Bas-Languedoc et en Forez, on tire parti du charbon de pierre. L'exploitation des salines, des sources salées et des marais salants prend un prodigieux développement. En six cents ans, celles du pays de Salzbouurg livrent dix millions de tonnes de sel. En Limbourg, en Souabe, en Lorraine, en Franche-Comté, le sel, extrait des gisements, approvisionne une bonne part de la consommation européenne, qui s'alimente surtout dans les marais salants du pays Nantais, du Bas-Poitou et de Saintonge, où affluent, à partir du XIII^e siècle, les marines du nord et de l'ouest de l'Europe. Au Sud, les sels de Portugal, d'Espagne, du Bas-Pô et des Deux-Siciles fournissent la clientèle méditerranéenne.

Le développement des industries métallurgiques. — Bien que peu avancée sous le rapport des procédés de traitement des minerais et des métaux bruts, pour lesquels elle ne dispose que du combustible végétal, du bas-fourneau, du martinet ou du travail à la main, l'industrie métallurgique est arrivée néanmoins, sous l'empire de la